

Dimanche 16 juillet 2017
5^e dimanche après la Trinité
Jean 1, 35 à 42

Ce matin le texte nous appelle, il questionne, il interpelle ! Mais il nous faut, pour mieux l'entendre, nous mettre en chemin !

D'abord, pour une meilleure compréhension, il faut savoir que le chemin est déjà en partie derrière nous.

Alors, commençons par le commencement ! **Il était une fois, et le ciel s'ouvrit !**

Nous sommes au matin du premier jour, Dieu jette un regard sur le chaos du monde, un monde encore inexistant, non structuré, sans doute sans amour.

Et en jetant ce regard, en quelque sorte le ciel s'ouvre ! Peu importe comment, en tous les cas c'est la parole de Dieu qui agit et qui place les choses et les êtres dans le monde. Dieu dit et cela est, il y a création ! Et Dieu voit que c'est une bonne chose : le ciel, la terre et tout ce qui y vit, et il crée l'homme à son image, l'homme comme lui.

C'est le début du chemin de l'homme avec Dieu. Mais l'histoire de l'humanité est complexe, dès le début. La Bible nous offre sa lecture, son interprétation de ce cheminement difficile, fait de séparations, de pertes, de retrouvailles, de prières ou de mots de colère. Il y fait souvent nuit et pourtant, de temps en temps, **le ciel s'ouvre à nouveau.**

Il était une fois la Parole... Dans le début de l'Évangile de Jean, la Parole créatrice de Dieu revient habiter un jour parmi nous ! Pour nous, qui nous sommes éloignés de ces bonnes choses, nous qui avons tout doucement, au fil des siècles, oublié notre créateur et malmené de bien des façons sa création ! Le seul plan de sauvetage possible reste le retour de cette Parole pour renouveler ce qui était bon.

Alors, plan ultime de Dieu, la Parole devient chair, elle devient homme et vit au milieu de nous ! Comment comprendre et vivre de l'Évangile d'amour que Dieu nous donne en son Fils Jésus Christ ? Car nous sommes tous des Thomas ! Il nous faut voir pour croire, partager le pain, manger ensemble, marcher sur les mêmes chemins, recevoir des vrais mots, des mots porteurs de sens et d'amour. Cela ne se fait pas sans témoins, sans passeurs d'Évangile.

Il était une fois Jean Baptiste. Mais qui est-il ? Il interroge, on l'interroge. Quel rapport avec Dieu ? Sa Parole ? Son envoyé ? Un faiseur de miracle ? Un beau parleur ? Un prêcheur dans le désert ?

Jean baptiste est passeur, parce qu'il est un passionné de Dieu ! Il essaie de faire comprendre sa Parole ; il prêche, dit-on, dans les déserts, ceux de la terre et ceux du cœur des hommes. Il offre un geste fort à celui qui l'entend et demande de changer de vie : il baptise d'eau. Mais ce n'est pas important tout cela, ce n'est que la préface de l'Histoire !

Il était une fois un homme qui vient se faire baptiser : Jésus. **Et le ciel s'ouvre à nouveau.** Pour l'évangéliste Jean, à partir de là le ciel est d'ailleurs définitivement ouvert.

Le ciel s'ouvre et l'Esprit descend sur Jésus sous la forme d'une colombe et l'on entend une voix venant du ciel qui dit : « Celui-ci est mon enfant bien aimé ! »

C'est le début de la nouvelle histoire de Dieu avec les hommes, annoncée et vécue par Jésus Christ ! Celui-ci est mon enfant bien aimé : « cette bénédiction », au sens littéral cette bonne parole, vient répéter à chaque baptisé : tu es mon enfant bien aimé, en qui je mets tout mon amour, et cela pour toujours ! Et il est important que tout homme, toute femme entende cette promesse, car c'est la **Parole de Dieu qui nous sauve !**

Et l'Évangile d'aujourd'hui nous emmène dans cette belle histoire d'amour de Dieu nécessaire pour tous les hommes, car cette rencontre crée le désir de suivre, le désir de comprendre, le désir de croire.

Jean baptiste est passeur, témoin ; il indique, à ceux qui sont avec lui, Celui qui a les Paroles de vie, Celui que le Père aime et qui aime. Ils s'appellent André et Jean, mais ils s'appellent aussi Denise, Fernand, Marc et Paul et Marie et Marthe. Et Celui qui est montré par Jean, **il est...l'agneau de Dieu.**

Jean, fixant son regard sur Jésus qui marchait, il dit : « voici l'agneau de Dieu »

En lisant ce passage je ne peux m'empêcher de voir le retable d'Issenheim. Connaissez-vous cette œuvre, qui est à Colmar, au Musée Unterlinden ? Sur le panneau central du retable, la grande croix du Christ sur laquelle pend littéralement le corps déjà inerte de Jésus. Des témoins sont là, à sa gauche les témoins brisés par la douleur, Marie Madeleine priant à genou et Jean soutenant la mère de Jésus. A la droite de la croix, Jean Baptiste tenant un livre à la

main, comme pour dire : « c'était écrit » et à ses pieds un agneau tenant une petite croix et dont le sang jaillit dans une coupe.

Il était une fois l'agneau. Celui qui va, sans broncher, être tondu ou livré à la boucherie.

Et le ciel s'ouvre pour moi qui entend ces paroles ou qui regarde ce tableau de maître Grünewald, et je comprends un peu plus l'amour de Dieu, et j'entends sa voix qui m'appelle. Par cette parole, à la fois mystérieuse et fondamentale, Jean Baptiste passe le témoin, non seulement à ses élèves, pour les mettre en mouvement vers celui qui a été le sens de sa vie, le sens de ses questions et de sa prédication, mais il **me** met aussi en mouvement pour nous demander : « Que cherchons-nous, dans la vie ? ».

Le ciel s'ouvre à chaque fois que nous trouvons, nous aussi sur notre route, un témoin, un vrai, un croyant, un inconditionnel du Royaume de Dieu, qui peut nous dire : « Celui que vous cherchez, le voilà qui passe ».

Mais en réalité, dans notre texte d'Évangile, c'est Jésus qui demande : « Que cherchez vous ? ». Il faut donner à cette question sa vraie place car c'est la première parole que Jésus prononce dans l'Évangile rédigé par Jean.

Ces mots font jaillir comme une lumière qui éclaire autrement la quête (et les questions) des disciples. N'ont-ils pas faim et soif de parole vraie ? De sens ? De lumière divine dans leur vie ? Est-ce pour cela qu'ils répondent par une autre question, bien plus fondamentale celle-là : « Maître où demeures-tu ? »

Non pas : « Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Quelle assurance nous donnes-tu ? » ; Non pas : « Quelles sont tes conditions ? », Mais une question-quête, comme des mains ouvertes, comme des mains tendues, comme un regard déjà confiant : « Maître, où demeures-tu ? ». Ils expriment leur soif de vérité et d'éternité. C'est comme s'ils disaient : « Avec qui vis-tu, et qui habite ton cœur, jour après jour ? » car « demeurer », dans l'Évangile de Jean, c'est le verbe de l'éternité, et de l'éternité qui commence sur la terre partout où des hommes vivent avec Dieu une relation de confiance et d'amour.

Alors, **Le ciel s'ouvre** et chacun de nous peut entendre cette voix qui dira à ses disciples :

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi, en gardant les commandements de mon Père, je demeure en son amour ».

Et ce qui était une fois demeure de Dieu avec les hommes est encore à l'œuvre aujourd'hui. Celui qui nous dit « que cherches-tu vraiment ? » nous dit aussi que tout homme, toute femme en quête, qui cherche Dieu, le trouve. Et quand il ou elle l'a trouvé il sait où demeure sa raison de vivre : dans l'amour de Dieu.

Amen

Evelyne Schaller, pasteure à Vendenheim